

Projet de constitution d'un bureau international d'information

Nous publions ci-dessous un projet pour la constitution d'un « Bureau International d'Information ». Ce projet fut élaboré en mai 1933. La dispersion des forces révolutionnaires nous a mis dans l'impossibilité de le soumettre à une discussion internationale régulière. D'autre part, il nous fut totalement impossible de le publier en langue française. Néanmoins notre fraction l'a examiné et l'a approuvé à l'unanimité.

La C.E. de notre fraction croyait pouvoir convier à une première initiative internationale l'Opposition Unifiée Française et la Gauche Communiste allemande. Ces deux groupes, qui ne sont guère différenciés politiquement entre eux, n'ont pas cru devoir prendre en considération notre projet. C'est pour cette raison que nous avons été dans l'obligation d'éditer le présent bulletin.

I

L'avènement du fascisme en Allemagne commande aux révolutionnaires communistes de tirer, sans délai, des conclusions politiques fondamentales.

Pour le mouvement prolétarien, 1914 a signifié le passage définitif de la social-démocratie au service du capitalisme. Ce n'est certes pas dans ce document qu'il nous sera possible d'expliquer comment cette fonction de la social-démocratie s'est à nouveau affirmée au travers des événements d'Allemagne. Nous nous bornerons seulement à réaffirmer ce postulat fondamentalement acquis : le parti socialiste est une des forces ennemies de la révolution prolétarienne. Il s'ensuit que toute formation, soi-disant de gauche, provenant des partis social-démocrates, ne peut avoir qu'une fonction centrisme pouvant permettre à l'ennemi capitaliste de garder sous son influence des couches d'ouvriers d'avant-garde. Le processus d'évolution, vers le communisme, de la base de ces formations centristes ne peut se faire qu'après la rupture totale et radicale avec les partis qui ont trahi après 1914 et qui n'ont, depuis lors, fait que servir les intérêts du capitalisme. Aucune base politique de travail commun avec celles-ci n'est possible sans la scission préalable et l'adhésion aux principes de l'insurrection prolétarienne, de la nécessité du parti pour l'insurrection et pour l'organisation de la dictature du prolétariat. Au reste, ces principes forment le contenu des bases constitutives de l'I. C.

Les partis indépendants doivent être considérés comme des ponts que la social-démocratie voit s'établir entre elle et les ouvriers d'avant-garde, et nullement comme des organismes pouvant mener au communisme.

Les éléments provenant du communisme qui ont rallié ces formations intermédiaires, dans le vain espoir de trouver une base de masse pour le regroupement

des forces révolutionnaires, doivent trouver, dans les derniers événements d'Allemagne — crise du S. A. P. — l'alerte définitive pour quitter ce chemin tortueux, afin d'aborder les problèmes difficiles et ardu de la construction des fractions de gauche.

II

La fonction historique du centrisme s'est manifestée, en Allemagne, dans toute son ampleur. Le centrisme lui-même n'est nullement l'invention de Staline, mais découle de lacunes d'ailleurs inévitables dans la solution donnée aux rapports d'un Etat prolétarien avec le mouvement révolutionnaire mondial, au procédé de constitution de l'Internationale Communiste, ainsi qu'à sa politique générale. Actuellement, l'expérience faite par le centrisme nous oblige à définir clairement et à étudier de la façon la plus profonde ces problèmes.

Déjà, en 1922, le Traité Commercial de Rapallo, entre l'Allemagne et l'Union Soviétique, ne donna pas une solution communiste aux problèmes des rapports entre l'Etat prolétarien et le capitalisme. En effet, ce traité ne fut pas un facteur positif pour le mouvement révolutionnaire international et ne facilita pas, en 1923, la victoire du prolétariat allemand, qui aurait soudé l'Allemagne soviétique à l'U.R.S.S., pour le triomphe de la révolution mondiale.

En 1927, la victoire du centrisme, le socialisme en un seul pays, s'exprima par l'ordre catégorique donné, par la bureaucratie soviétique, au P. C. A. de chasser de ses rangs, tous les courants, tous les militants, s'opposant à la scission syndicale, à la théorie du national-communisme et du social-fascisme. Et c'est à la faveur de ces positions politiques imposées à l'avant-garde prolétarienne allemande, que le capitalisme a pu vaincre et que le fascisme est venu au pouvoir.

En outre, le P. C. A. a toujours été la force essentielle de l'I. C. dans les pays capitalistes. Avant 1927, la politique et la tactique appliquées en Allemagne s'inspirent surtout des principes acquis par les bolchéviks russes, au travers de la Révolution d'Octobre, et qui appartiennent au prolétariat mondial. Après 1927, le P. C. A. reste toujours le parti le plus puissant de l'I. C. et est un facteur de premier ordre dans la situation intérieure de l'Allemagne. C'est alors que le capitalisme, de par la nouvelle situation économique, doit modifier l'organisation de la société par l'instauration du fascisme et la montée du fascisme procède de pair avec la lutte du centrisme contre la gauche internationaliste.

Tirer le bilan des événements d'Allemagne signifie, par conséquent, établir, pour les révolutions futures, la notion de principe des rapports entre l'Etat prolétarien et le mouvement ouvrier international, et compléter le patrimoine idéologique surgi de la révolution russe en élaborant de nouveaux fondements de principe concernant la tactique des partis communistes. Voilà quelques-unes des tâches essentielles des fractions de gauche.

Au point de vue de nos rapports avec le centrisme, la signification des événements d'Allemagne doit se traduire par un travail politique qui, loin de se figer dans la perspective de redresser les partis, s'assigne, d'ores et déjà, comme but, celui de former des cadres pour les nouveaux partis communistes. On peut également affirmer que les partis communistes parviendront à diriger les ouvriers vers la révolution à la condition que les cadres formés par la fraction de gauche en prennent la direction.